

## La véritable histoire du génocide rwandais

Dans son nouveau livre «Ne pas déranger», Michela Wrong explore pourquoi l'Occident était si désireux de croire aux mensonges sur le génocide rwandais.

- **Alex Park**  
déposé le 30 mars 2021 à **INTERNATIONAL**

<https://www.currentaffairs.org/>

L'histoire est rarement faite d'événements. Bien que les attaques terroristes, les émeutes, les élections et les déclarations de guerre lui donnent une forme, avec le recul, ils sont plus souvent des repères sur la piste de l'expérience humaine que la piste elle-même. Mais même lorsqu'un certain événement n'est que marginalement important dans le plus grand schéma des choses, il peut encore révéler des vérités historiques qui étaient obscures pendant des années ou des décennies jusque-là.

Dans le nouveau livre de la correspondante pour l'Afrique, Michela Wrong, *Ne pas déranger: L'histoire d'un meurtre politique et d'un régime africain en mauvais état*, l'événement en question est l'assassinat en 2013 de Patrick Karegeya, autrefois chef du renseignement du Rwanda et l'un des plus importants du pays. ressortissants. Mais la trame de fond la plus large et la plus vivante concerne la façon dont un régime si souvent **salué comme un «État modèle»** - pas seulement pour l'Afrique, mais pour le monde entier - a perdu toute prétention à la haute moralité près de deux décennies après avoir émergé en tant que sauveur. d'un peuple ébranlé par les séquelles d'un génocide.

En 2013, Karegeya vivait en exil gardé en Afrique du Sud. Bien qu'il ait longtemps été l'un des promoteurs les plus bruyants du Rwanda dans la presse internationale, il s'était retourné ces dernières années contre le parti au pouvoir bien enraciné dans le pays, le Front patriotique rwandais (FPR). Toujours prudent quant à savoir qui il a rencontré et comment, le soir du Nouvel An, il a baissé la garde pour rencontrer un ami du pays d'origine dans un hôtel haut de gamme de Johannesburg. Le lendemain matin, les employés de l'hôtel ont trouvé le vieux maître-espion étranglé à mort. Comme les enquêteurs l'ont décrit plus tard, la scène portait les marques d'un coup professionnel de type Mossad. Après que l'ami de Karegeya l'ait attiré à l'étage, les tueurs semblaient l'avoir étranglé sur le lit pour étouffer les bruits de ses talons, puis ont jeté une couette sur son cadavre pour faire croire à tout visiteur occasionnel que la victime dormait simplement. En guise de touche finale,

Le FPR a immédiatement nié toute implication. Mais les expatriés rwandais et les universitaires du pays du monde entier savaient instinctivement qui avait tué Karegeya - et pourquoi ils l'avaient fait. S'exprimant dans la langue locale peu de temps après le meurtre, Paul Kagame, l'unique président du Rwanda depuis 1994, a confirmé leurs soupçons avec un mélange caractéristique d'ambiguïté et de bravade. «Quiconque est contre notre pays n'échappera jamais à notre colère», a-t-il déclaré. «La personne subira des conséquences. Même ceux qui sont encore en vie, ils y feront face. »

Comment un président - n'importe quel président, mais surtout un président si généreusement soutenu par les Nations Unies, les gouvernements occidentaux et les célébrités philanthropes de **Bono** à **Bill Gates**, de **Bill Clinton** à **Howard Buffet** - pourrait-il être assez audacieux pour avouer presque expressément un meurtre **avant le monde** ? La question brûle les consciences de nombreux défenseurs du Rwanda, y compris Wrong, qui pendant une grande partie de sa vie de journaliste s'est comptée parmi une légion d'apologistes étrangers.

«Ma carrière m'avait emmenée ailleurs, le Rwanda n'était plus mon rythme», dit-elle à propos de sa réaction en rattrapant la liste croissante des abus du FPR jusqu'à et y compris le meurtre de Karegeya. «Pourtant, il était douloureux d'accepter que j'aie peut-être induit en erreur mes lecteurs sans le vouloir.»

---

Pour raconter à peu près n'importe quelle histoire sur le Rwanda aujourd'hui, il est nécessaire de consacrer un peu d'espace à l'événement qui l'a défini aux yeux du monde. Pendant 100 jours en 1994, des membres du groupe ethnique majoritaire hutu ont assassiné entre 500 000 et 600 000 membres de la minorité tutsie dans ce qui est **universellement reconnu** comme l'une des pires atrocités du 20<sup>e</sup> siècle. Pour l'Occident anglophone, le génocide a marqué le début d'une longue rencontre avec le Rwanda, mais c'était un point de départ compliqué. Souvent raconté comme un moment singulier, une sorte de combustion spontanée à l'échelle nationale, le génocide n'était que l'étape la plus horrible d'une longue guerre frémissante et de faible intensité dans laquelle la distinction entre victimes et agresseurs était rarement claire. Les journalistes étrangers n'étaient pas au courant de la trame de fond ou étaient incapables de l'intégrer dans l'espace élargi que leurs médias réservaient à la couverture de l'Afrique, déjà consommé par les élections de fin de l'apartheid en Afrique du Sud au début de l'année. Au lieu de cela, ils ont décrit la calamité avec un vocabulaire historique déjà familier au public européen et américain.

Le génocide rwandais est donc devenu un Holocauste africain, les Tutsis incarnant le rôle des Juifs, les Hutus leurs oppresseurs nazis, et Paul Kagame «un mélange de Franklin Roosevelt, du général Eisenhower et de George Patton», selon les mots de l'éminent historien de la région Gérard Prunier. C'était un rôle que le FPR était trop disposé à assumer: s'ils étaient victimes d'une Shoah africaine, le Rwanda post-génocide pourrait être le nouvel Israël du continent. Lorsque les ambassades occidentales ont transporté les dirigeants du FPR au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem pour voir comment ce pays honorait le génocide au cœur de sa fondation, le nouveau régime du Rwanda a pris à cœur le symbolisme du triomphe sur la victimisation. «Les musées mettent en béton des récits officiellement approuvés», dit Wrong. «Au fur et à mesure que le ciment se solidifie, les contre-récits, les complexités et les nuances se perdent, généralement délibérément.

Parmi les autres histoires perdues figuraient celles du FPR et de son leader de longue date. Le Rwanda est un petit pays densément peuplé - environ 13 millions de personnes habitent une zone légèrement plus petite que le Massachusetts - et la clique dirigeante dirigée par Kagame (et à laquelle Karegeya appartenait autrefois) est tout aussi concentrée. Wrong cite un certain nombre de dissidents qui étaient assez proches des deux hommes pour connaître leur passé caché. Alors que le FPR était un mouvement rebelle en exil dans l'Ouganda voisin, Kagame a trouvé sa place de maître d'espionnage. Ce rôle le rendait vital pour l'organisation, mais il faisait également de lui l'un des officiers les plus détestés de la base, car il espionnait tous les soldats à la recherche de traîtres. Selon un exilé qui le connaissait à l'époque, Kagame a profité de chaque occasion de condamner ses camarades en disgrâce à une exécution sans cérémonie.

Dans le récit de Wrong, la montée au pouvoir du FPR apparaît aussi moins héroïque qu'elle ne l'a jamais été dans les récits occidentaux les plus cités. Au début du génocide, le FPR - alors fermement sous la direction de Kagame - a marché vers la capitale du Rwanda, Kigali, pour s'emparer du pouvoir. Les dirigeants occidentaux féliciteront plus tard le FPR d'être le seul groupe armé disposé à intervenir dans le génocide. Mais selon la description de Wrong, le FPR s'est rarement arrêté pour sauver ses compatriotes tutsis du massacre toujours en cours. Au moment où les troupes exilées de Kagame sont arrivées, une grande partie de la direction du pays était morte ou en fuite, et des centaines de milliers de Hutus fuyaient pour le Zaïre voisin (maintenant connu sous le nom de République démocratique du Congo). En tant que seul groupe organisé avec des téléphones portables et des voitures, le FPR était dans une position unique pour prendre les rênes du gouvernement.

Ils n'étaient pas. Pour tous ceux qui ont pris la peine de regarder à cette époque, les signes abondaient que la direction du FPR était intéressée par tout sauf la réconciliation. Dans un épisode déchirant, Wrong nous raconte l'histoire d'une équipe de chercheurs de l'ONU dirigée par le légendaire consultant américain Robert Gersony, qui s'est rendu au Rwanda en août 1994 pour traquer les informations selon lesquelles les troupes du FPR se vengeraient des Hutus. Déjà habile à gérer les visiteurs curieux, le FPR avait conseillé aux étrangers de rester sur les routes principales. Prenant note de la suggestion, Gersony et son équipe ont emprunté la piste mineure la plus proche qu'ils pouvaient trouver à la place. À seulement deux heures de Kigali, dans une zone contrôlée par le FPR, le groupe a retrouvé les corps de plus de 100 personnes soigneusement rangés dans la cour d'un ancien bâtiment colonial. Ils venaient d'être assassinés, apparemment par les troupes du FPR,

Les conclusions de l'équipe de Gersony, recueillies à partir de nombreux récits de tels massacres commis par les troupes du FPR, auraient pu choquer les dirigeants occidentaux en leur faisant tourner le dos aux nouveaux dirigeants rwandais. Au lieu de cela, l'ONU a désavoué le travail des consultants, le reléguant dans le monde des rumeurs et des insinuations - un peu comme les allégations qu'ils avaient été chargés d'évaluer en premier lieu. «Il y avait encore beaucoup de Hutus armés sur le terrain et le message qui leur était adressé était:« Nous pouvons vous assassiner en toute impunité et la communauté internationale ne fera rien pour y remédier »», déclare un membre de l'équipe. C'était l'un des premiers exemples de couverture mondiale pour le FPR, et les dirigeants du FPR se sentaient enhardis en conséquence. Il y en aurait beaucoup plus.

---

*Ne pas déranger* est un remarquable catalogue de mensonges que le FPR a vendus aux apologistes occidentaux et des réalités qu'ils ont dissimulées. Tout au long, nous dit Wrong, Kagame et d'autres honchos du FPR ont embrassé leur rôle de dirigeants d'un Israël africain, sachant que l'Occident hésiterait à critiquer tout ce qu'ils prétendaient faire au nom de la protection du peuple tutsi. Du meurtre en masse des Hutus au Rwanda, le FPR est passé à les assassiner en masse au Zaïre, puis a renversé le faible gouvernement du Zaïre en 1997, conquérant une grande partie du territoire du pays et vendant ses richesses - or, ivoire, diamants, etc. - sur les marchés internationaux comme les exportations rwandaises et en collectant les bénéfices pour lui-même.

Cette dernière violation a marqué la dernière fois que de nombreux hauts fonctionnaires ont prêté allégeance à Kagame. Pour les dirigeants qui voulaient construire une maison stable pour leur peuple, voir le FPR saper la sécurité régionale uniquement pour s'enrichir était trop d'hypocrisie à supporter. Parmi ceux qui sont partis consternés par le pillage du FPR se trouvait Patrick Karegeya, qui a demandé l'asile en Afrique du Sud en 2007.

Et pourtant, même maintenant, alors que le FPR et ses alliés continuent de voler son voisin riche en ressources, bien que par des canaux moins visibles, les gouvernements occidentaux continuent de se tenir aux côtés du Rwanda. Pourquoi? Une des raisons, nous dit Wrong, est le pur théâtre politique. Un maître de jouer les deux côtés de n'importe quel jeu, Kagame a beaucoup fait pour imiter les dirigeants occidentaux dont le patronage le

maintient au pouvoir. Ce discours menaçant après le meurtre de Karegeya ? Kagame l'a livré lors d'un petit-déjeuner de prière nationale. Une version du rituel conservateur américain de longue date est un rite annuel au Rwanda depuis 1995. Kagame a également introduit des lois anti-déchets strictes, y compris une interdiction des sacs en plastique, lui donnant le placage d'un leader progressiste tout en faisant de Kigali la capitale la plus propre sur le continent - un fait rarement oublié par les visiteurs européens et américains pour la première fois. Aujourd'hui, une ville qui était autrefois l'image d'affiche de l'enfer stéréotypé africain des années 90 est la quintessence de la « Nouvelle Afrique » politiquement correcte : en plein essor, surmonter l'adversité et tracer courageusement la voie d'un avenir inclusif.

Et pour ceux qui ne sont pas convaincus par les seuls horizons scintillants, les chiffres du Rwanda racontent également l'histoire d'une réussite africaine. Dix ans après le génocide, le pays affichait une croissance économique de sept pour cent ou plus, à égalité avec la Chine. C'était plus que suffisant pour donner aux spécialistes du développement et aux journalistes de nombreuses preuves que le plan déclaré de Kagame pour élever son peuple grâce à un dévouement féroce à l'investissement étranger fonctionnait, comme si la poussée de croissance du Rwanda avait plus à voir avec ses incubateurs technologiques que des ressources à l'ancienne. pillage.

Il y avait des gens qui auraient pu faire sauter ces mensonges et d'autres avec des tas de preuves et de connaissances d'initiés. Alors que les fonctionnaires du gouvernement colportaient le mythe post-génocide du Rwanda dans le monde, Karegeya et d'autres autorités de haut rang avaient été des sources indispensables pour de nombreux journalistes occidentaux. Mais en tant que revêtements désabusés désireux de renoncer à de vieux mensonges, ils ont eu du mal à trouver quelqu'un pour raconter leur histoire. «Qui, au Rwanda, était mieux placé pour renverser la vapeur sur le régime de Kagame que son ancien chef du renseignement extérieur, secrétaire général du parti au pouvoir, procureur général et chef d'état-major de l'armée? Mauvaise demande. «Pourtant, la curiosité s'est révélée étonnamment rare. C'était peut-être un cas de «Marchez doucement, car vous marchez sur mes rêves». L'histoire du Rwanda a eu la communauté internationale si profondément par la gorge émotionnelle et intellectuelle qu'elle ne pouvait pas, maintenant,

---

En lisant *Ne pas déranger*, je me suis demandé si le mythe rwandais n'était peut-être pas une mise en accusation plus large d'une morale basée sur des statistiques. Bien sûr, disent les apologistes - généralement tranquillement, quand ils sentent une compagnie aux vues similaires - peut-être que le FPR truque les élections, interdit les organes de presse hostiles et bloque les partis d'opposition (sans parler de l'assassinat d'éminents dissidents à l'étranger). Mais le PIB du Rwanda augmente et ses indicateurs de santé s'améliorent. Dans une Afrique pauvre et en difficulté, qui d'autre qu'un homme fort comme Paul Kagame pourrait rendre un tel revirement possible? Si notre objectif moral dit «c'est faux», il est peut-être temps de déplacer notre objectif moral. Après tout, c'est ce que les données nous disent.

C'est le genre d'argument que Bill Gates - l'un des plus grands mécènes du Rwanda - fait dans une interview de 2018 avec Ezra Klein qui aurait pu faire sourire Kagame. «Il n'y a jamais eu de couplage aussi fort entre la croissance économique et les libertés

démocratiques que nous le souhaiterions tous», a déclaré Gates, expliquant que la Chine autoritaire et (à une autre époque) la Corée du Sud et Taïwan avaient tous grandi beaucoup plus rapidement que l'Inde démocratique. a jamais. «L'argument de la liberté humaine va devoir être avancé seul», a-t-il déclaré. Les droits de l'homme sont bons. La croissance est plus importante.

Mais il y a un problème à être si préoccupé par les résultats plutôt que par le processus, que même Gates devrait être en mesure d'apprécier: Parfois, les chiffres sont mauvais. À tout le moins, la décennie de croissance économique rapide du Rwanda est largement due au vol et à l'exportation de ressources de son voisin plus grand et plus faible (sans parler de l'aide étrangère considérable). Mais comme Wrong nous le dit, quelques-unes des rares personnes qualifiées pour procéder à l'ingénierie inverse des indicateurs économiques autodéclarés du Rwanda et certifiés par la Banque mondiale pensent que le FPR gonfle même ces chiffres pour attirer les faveurs des pays donateurs. Un économiste qui ne publie sur le Rwanda que de manière anonyme par crainte de représailles estime que le taux de pauvreté du pays a augmenté de 15% depuis 2011 - plus rapidement que n'importe quel pays du monde pour lequel des données comparables sont disponibles, à l'exception du Soudan du Sud.

---

Vers la fin de *Ne pas déranger*, Wrong nous montre une scène étrange des affaires internationales du Rwanda. Dans une salle d'audience de Johannesburg, une enquête est organisée pour déterminer quelle est la responsabilité, le cas échéant, du gouvernement rwandais dans le meurtre de Patrick Karegeya. Mais ce qui devrait être un moment de compte pour le monde n'attire guère aucun des nombreux journalistes étrangers basés dans la ville. «Je ne m'attendais pas à ce qu'un autre journaliste prenne la peine de voler de Londres pour l'événement, mais j'étais quand même surpris», dit Wrong. «Un coup de couteau dans les gangs locaux aurait attiré plus d'attention.» Le FPR avait suffisamment craint Karegeya pour le tuer, mais le monde ne se souciait toujours pas de ce qu'il avait à dire.